

moins paraît l'établir le post-scriptum d'une lettre de d'Alembert à Bourgelat, en date du 30 janvier 1755.

Déjà réputé par son savoir et connu par ses écrits, il ne pouvait tarder à trouver place à l'Académie ; les portes lui en furent ouvertes en 1763. Il justifia plus tard cet honneur par l'hommage de nombreux tributs ; nul d'ailleurs n'en était plus digne : il lisait toutes les langues de l'Europe, professait la physique avec distinction, et pouvait être compté au nombre des mathématiciens habiles et surtout des naturalistes distingués dont Lyon possédait alors un assez grand nombre.

Combien de fois, seul ou avec ceux dont les goûts étaient sympathiques, n'avait-il pas parcouru nos plaines si riches et si variées, nos montagnes si intéressantes, pour leur dérober les nombreuses espèces de plantes qu'elles voient éclore ? quelquefois ces excursions se prolongeaient au delà des limites du Lyonnais. Un jour, entre plusieurs de ces amis de Flore, fut arrêtée une herborisation à la Grande Chartreuse. L'abbé Castiglione, grand vicaire de M. de Montazet, Le Clerc de la Colombière, Latourette, Tissier et quelques autres composaient cette caravane, dirigée par le docteur Gilibert. Après avoir parcouru dans tous les sens le désert de St. Bruno, ces naturalistes prirent la route du Sappey et descendirent à Grenoble, ayant sous le bras, dans de volumineux portefeuilles, les richesses végétales dont ils avaient fait la conquête. Le nombre de ces voyageurs, la singularité de leur costume, ces sortes de registres dont ils étaient chargés, tout contribua à aiguillonner la curiosité des habitants de l'ancien Cularo et à mettre leur imagination en travail. On était alors à cette époque où le chancelier Maupeou essayait son fameux coup d'état : on prit nos inconnus pour des huissiers de la cour venant instrumenter contre le parlement de la province, et, le soir, ils furent hués au spectacle où ils s'étaient rendus. Quelques mots d'explication suffirent pour tirer d'erreur le peuple grenoblois : des excuses furent faites à nos savants ; ils ne tardèrent pas à rire